

# Les systèmes de coton bio réduisent la pauvreté et l'insécurité alimentaire pour les familles d'agriculteurs africains





## **Les systèmes de coton bio réduisent la pauvreté et l'insécurité alimentaire pour les familles d'agriculteurs africains**

Note du projet Fibre, Nourriture & Beauté

Légende image couverture: **Labour d'un champ de coton, Sénégal.**  
Source : ENDA Pronat

# Table des matières

---

<b>Introduction</b>	<b>2</b>
<b>Des avantages bien établis pour les familles des agriculteurs de coton biologique</b>	<b>3</b>
Santé	3
Finance	3
Formation	3
Environnement	4
<b>Agriculture et rotation des cultures dans le système de coton biologique</b>	<b>5</b>
Cultures vivrières des petits agriculteurs africains de coton biologique	5
<b>Options permettant d'ajouter de la valeur à la rotation des cultures vivrières</b>	<b>7</b>
Explorer des débouchés différents	7
Les options pour la combinaison de marché locaux et d'exportation ?	7
<b>Assurer la sécurité alimentaire : la priorité</b>	<b>9</b>
<b>Les marchés d'exportation peuvent-ils vraiment respecter le développement durable ?</b>	<b>11</b>
<b>Le projet « Fibre, Nourriture &amp; Beauté »</b>	<b>12</b>
<b>Références et autres lectures</b>	<b>13</b>

## Introduction

---

Parler aux consommateurs équitables des avantages et des défis de l'approvisionnement auprès des familles d'agriculteurs africains est un élément important de la liaison entre les deux extrémités de la chaîne que sont la production et la consommation. Cette note examine quelques-unes des questions relatives aux moyens de subsistance et à la question de génération de revenus pour les agriculteurs africains de coton biologique, ainsi que les différentes opportunités qui s'offrent à eux d'améliorer leur revenu familial et leur bien-être en obtenant un meilleur retour du marché pour les cultures vivrières qu'ils font pousser en rotation avec le coton biologique.



Récolte du coton au village Palanghé, Sénégal. Source: ENDA Pronat

# Des avantages bien établis pour les familles des agriculteurs de coton biologique

---

La culture du coton biologique est une très bonne chose pour les familles d'agriculteurs africains. Elle profite aux agriculteurs et à leur communauté de plusieurs manières et s'est avérée être durable au sens fort du terme : avantages sociaux, économiques et environnementaux<sup>1,2</sup>.

## Santé

- La santé des familles d'agriculteurs s'est grandement améliorée en raison de l'arrêt de l'utilisation et de l'exposition à des pesticides dangereux.
- La sécurité alimentaire des familles s'améliore, jusqu'à être en mesure de produire davantage de cultures vivrières en toute sécurité, sans résidus de pesticides, et d'accroître la production de haricots et de pois en particulier.
- Une étude des projets de coton biologique menée en 2008 a souligné la contribution des agriculteurs à la sécurité alimentaire tant de la famille que de la collectivité, par la production d'aliments sans danger, diversifiés et sains sans produits chimiques nocifs ou coûteux.
- Les producteurs de coton biologique ont également obtenu une plus grande stabilité de rendements tout au long de l'année, en comparaison avec les systèmes agricoles traditionnels moins diversifiés.

*“Lorsque nous cultivions le coton conventionnel, l'utilisation des produits chimiques nous rendait fréquemment malades. De plus, étant donné le coût des produits chimiques et des médicaments, cela n'en valait pas la peine.”*

Citation d'un agriculteur de coton biologique, village de Mangassa village, Bénin<sup>3</sup>

## Finance

- Les agriculteurs sortent du cercle vicieux de l'endettement car ils ne doivent pas, en début de la saison, acheter à crédit des intrants agricoles coûteux, tels que pesticides et engrais.
- Les économies de coûts de production, ainsi qu'un meilleur prix pour le bio, voire pour le commerce équitable, se traduisent par un meilleur revenu net réalisé par les agriculteurs, même avec la baisse des rendements en début de culture biologique.
- Paiement plus rapide par les sociétés cotonnières biologiques que par les compagnies classiques.
- Accroissement des possibilités et des revenus pour les femmes, qui souvent ne sont pas autorisées à enregistrer leurs propres parcelles dans les systèmes de coton conventionnel.
- Répartir les exigences du travail et les risques de production sur un plus large éventail de cultures que les agriculteurs conventionnels, conduit à des entreprises de production plus flexibles et résistantes.

*“Le maïs et le niébé que nous cultivons est très appréciés sur le marché local par les ménagères et les consommateurs. Nos ressources supplémentaires nous aident à envoyer les enfants à l'école et à nous acheter des choses sans dépendre de nos maris.”*

Viguè Agbomadomlè, cultivatrice de coton biologique de Djidja, Bénin<sup>1</sup>

## Formation

- Les agriculteurs concernés acquièrent des compétences et une formation par le biais des associations d'agriculteurs biologiques.
- Les capacités de gestion des agriculteurs sont améliorées et renforcées grâce à des systèmes de contrôle interne requis pour la certification biologique.

- L'appartenance à des associations d'agriculteurs, permet à ces derniers d'avoir leur mot à dire dans les changements que leur famille souhaite voir apporter.
- Les revenus supplémentaires sont souvent investis dans l'envoi des enfants à l'école (secondaire).

*“L'échange entre les producteurs et la confiance de ceux-ci dans l'association des agriculteurs d'organiser la Chaîne d'approvisionnement sont des avantages essentiels pour ma qualité de vie et celle de ma famille.”*

Guéra Barnabas, producteur de coton bio du village de Kassakou, Bénin<sup>1</sup>

## Environnement

- Les ressources en eau sont préservées de la contamination par des pesticides et des engrais.
- Les sols deviennent plus sains et plus fertiles grâce au compostage et la plantation de légumineuses fixatrices d'azote.
- Une meilleure compréhension et utilisation des ressources naturelles à la ferme conduit à une situation où tout le monde est gagnant. Les agriculteurs font bon usage des haies, des arbres et des bordures des champs et, en même temps, contribuent à lutter contre la dégradation des terres arables.
- La rotation des cultures, les cultures intercalaires et davantage d'activités à la ferme stabilisent et augmentent même la biodiversité sur les champs et dans la région.



Culture de pois d'Angole en intercalaire avec du coton, Bénin. Source: OBEPAB

# Agriculture et rotation des cultures dans le système de coton biologique

---

L'agriculture biologique ne se limite pas à éviter les produits agrochimiques (pesticides et engrais de synthèse). Au contraire, elle vise à construire un système agricole basé sur l'écologie, en équilibre avec la nature. Les agriculteurs biologiques feront alterner les récoltes d'année en année, ils pourront également planter des cultures intercalaires et faire et utiliser du compost et du fumier de ferme. Les agriculteurs de coton non biologique utilisent également certaines de ces méthodes de culture mais de manière moins régulière et systématique. En termes d'interventions pour lutter contre les insectes nuisibles, les cultivateurs de coton bio utilisent une gamme de méthodes, y compris des extraits botaniques de graines de neem, de piment ou de plantes indigènes, des pièges physiques ou le tri à la main des organismes nuisibles. Au lieu d'utiliser des herbicides, ils enlèvent les mauvaises herbes à la main ou à l'aide de matériel agricole tiré par des boufs ou tracté.



**Les projets de coton biologique forment les producteurs à la lutte antiparasitaire et aux méthodes de gestion des sols** Source: OBEPAB

Dans le cadre des exigences de certification biologique, les agriculteurs de coton doivent pratiquer la rotation systématique des cultures, à savoir la croissance d'une série de cultures variées au fil des saisons sur leurs différents champs. L'objectif est d'empêcher l'accumulation d'insectes nuisibles ravageurs ou de sources de maladies des cultures, ce qui est particulièrement important pour les agriculteurs biologiques car ils ne pulvérisent pas de pesticides synthétiques.

## Cultures vivrières des petits agriculteurs africains de coton biologique

Une étude portant sur 27 projets de coton biologique menée en 2008 a révélé une diversité étonnante de plus de 60 aliments différents et d'autres produits cultivés biologiquement par les agriculteurs de coton dans le cadre de leur système de rotation<sup>4</sup>. Dans les six pays africains étudiés, les agriculteurs font pousser près de 20 sortes différentes de céréales, légumineuses, graines oléagineuses, noix et légumes et d'autres plantes ou arbres pour produire une large gamme d'aliments, boissons et colorants. Ce sont (par ordre d'importance) : le maïs, le sésame, le sorgho, l'arachide, les fèves, le soja, le millet, le tournesol, les fleurs d'hibiscus, l'anacardier, le niébé, le fonio, le gingembre, les piments, les fleurs d'indigotier, les haricots mungo et le beurre de karité.

À titre d'exemple, les agriculteurs de coton biologique au Sénégal oriental peuvent appliquer l'une des cinq séquences de rotation de cultures variées, habituellement quatre années de culture et deux ou trois ans de jachère pour permettre au sol de se reposer<sup>5</sup>. Une rotation populaire est l'année 1 arachides, suivis par deux différentes céréales les années 2 et 3 (mil, sorgho, maïs ou fonio), le coton en année 4, et puis en jachère sans cultures, pour permettre au sol de se reposer. En plus d'une bonne rotation des cultures, de nombreux agriculteurs de coton biologique plantent des cultures différentes dans une même parcelle, ce qui contribue à brouiller les ravageurs et à empêcher l'infection par la maladie. Ils peuvent également ensemercer de petites parcelles spécifiques ou des bordures avec ce que l'on appelle les «cultures pièges», comme le tournesol, qui sont très attrayantes pour les principaux ravageurs comme le ver de la capsule du coton. Les ravageurs se rassemblent dans les cultures pièges, laissant les principales cultures largement exemptes de parasites.

En outre, les agriculteurs plantent souvent des buissons et des arbres économiquement utiles le long des limites de leurs champs, comme des hibiscus ou des anacardiens. Ils pourront également faire usage et prendre soins des arbres indigènes poussant naturellement comme le karité qui produit des fruits oléagineux utilisés pour la cuisson et le beurre prisé en cosmétique. Les cultures de protéagineux sont particulièrement importantes pour les agriculteurs biologiques, qui n'utilisent pas

---

d'engrais de synthèse. En effet, les protéagineux fixent l'azote de l'air dans la zone des racines, en fournissant les nutriments essentiels pour la croissance des plantes et l'amélioration de la fertilité des sols pour les cultures qui suivront. Ils sont essentiels en tant que source importante de protéines et de haute valeur nutritive pour les familles et les consommateurs locaux qui ne sont pas en mesure de s'offrir de la viande ou des formes de protéines laitières.

La rotation de diverses cultures alimentaires et les systèmes agricoles des producteurs de coton biologique apportent une valeur inestimable, mais souvent méconnue, à l'amélioration de la durabilité de leurs moyens de subsistance agricoles, apportant d'autres sources de revenu, répartissant les risques si la météo et la situation économique de chaque saison sont incertaines, et accroissant la production vivrière pour les familles des agriculteurs et les consommateurs dans les zones rurales et urbaines locales.

# Options permettant d'ajouter de la Valeur à la rotation des cultures vivrières

---

Bien que les agriculteurs africains puissent obtenir un prix raisonnable pour leur coton biologique, généralement avec une petite prime au-dessus du prix du coton conventionnel, les autres produits qu'ils récoltent n'ont généralement pas accès aux marchés reconnus biologiques. Lorsqu'ils produisent du coton biologique, les agriculteurs sont contrôlés par des organismes de certification externe et ceux-ci vérifient si toutes les cultures, ainsi que la ferme entière, se conforment aux exigences biologiques standard. Pourtant la plupart des adaptations et des coûts de certification d'une ferme biologique sont couverts uniquement par la production de coton de la ferme, réduisant la rentabilité et le revenu potentiel de leur entreprise agricole. Une des priorités des producteurs de coton biologique est donc d'ajouter de la valeur à leurs cultures vivrières et de gagner un revenu supplémentaire, par exemple, par traitement local (nettoyage, réduction en pâte, cuisson ou séchage pour conserver les aliments) ou amélioration de la qualité de calibrage, d'emballage et de présentation des produits frais et séchés.

## Explorer des débouchés différents

La plupart des cultures alimentaires cultivées par les agriculteurs africains de coton biologique sont utilisées par la famille ou vendues sur les marchés locaux ou nationaux. Près d'un tiers des cultures vivrières vendues pénètre les marchés locaux, comparativement à moins de 10% qui vont à l'exportation. Produire des denrées alimentaires pour les marchés locaux est souvent une option assez peu intéressante pour les petits agriculteurs africains, car les prix ont tendance à être faibles et le revenu généré est donc insatisfaisant. Toutefois, la vente aux commerçants locaux est assez facile et nécessite peu d'investissement et les agriculteurs comprennent généralement les risques financiers. La vente directe au détail aux consommateurs est également possible, mais pas si facile sans la structure d'une association de producteurs bien organisée, avec une expertise en marketing pour attirer les clients et des capitaux pour investir dans un stockage efficace et des installations de livraison.

D'autre part, cultiver pour l'exportation vers les marchés européens exigeants peut faire augmenter les prix et générer de meilleurs revenus MAIS les associations d'agriculteurs ont besoin d'avoir un important « savoir-faire » technique et commercial pour répondre à l'exigence de sécurité et aux normes de qualité requises pour les denrées alimentaires fixées par la réglementation européenne et par les entreprises individuelles. Les fabricants d'aliments et les entreprises au détail recherchent des volumes fiables et réguliers, expédiés de façon efficace et rapide, avec des systèmes de traçabilité et de communication modernes. Cela nécessite d'importants investissements en temps, en argent et le renforcement des capacités. Même ainsi, les marchés acheteurs européens peuvent présenter un risque élevé, être imprévisibles et changer rapidement les volumes ou le niveau de qualité demandés.

La certification « bio » ou « commerce équitable » se répand certainement pour les produits séchés et frais cultivés par les petits agriculteurs africains mais, alors que toute la ferme doit être certifiée (bio), tous les produits qui y sont cultivés ne peuvent pas toujours être vendus comme tels ou obtenir les suppléments ou les prix minimum que ces chaînes d'approvisionnement offrent. Dans les six pays africains étudiés, environ 55% des cultures hors coton sont actuellement certifiées biologiques, alors que seulement environ 15% sont certifiées comme issues du commerce équitable ou en cours de certification. La plupart des associations de producteurs de coton bio continuent activement à faire le choix du commerce équitable.

## Les options pour la combinaison de marché locaux et d'exportation ?

La combinaison de plusieurs productions ou de cultures différentes pour les marchés locaux et d'exportation peut être la meilleure option, si les associations d'agriculteurs peuvent développer une expertise, de bons contacts, l'accès au support technique et logistique. Il est aussi important pour les associations africaines de coton biologique de créer des relations plus équitables avec les commerçants et les compagnies éthiques, tant en Afrique qu'en Europe. La coopérative des agriculteurs Lango en Ouganda est un exemple de projet de coton biologique qui a réussi les deux, avec un soutien important à long terme des agences suédoises de développement<sup>6</sup>. La coopérative

---

est maintenant doublement certifiée biologique et commerce équitable : non seulement pour le coton des agriculteurs mais aussi, ces dernières années, pour de grandes quantités de graines de sésame, dont la plupart est exportée. En Ouganda, la culture du sésame étant surtout prise en charge par les femmes, a ajouté l'avantage de donner aux agricultrices accès à un marché d'exportation précieux.

Le fonio, un type de millet, produit par la fédération des agriculteurs biologiques Yakaar Niani Wulli (YNW) au Sénégal, est un exemple du potentiel d'amélioration locale et de commercialisation à l'exportation. Le fonio est une plante très rustique qui pousse bien sur des sols pauvres dans les savanes sèches, où les pluies sont brèves et peu fiables. Le fonio est surtout cultivé et cuisiné par les femmes, comme nourriture spéciale lors des cérémonies

familiales. Un obstacle majeur à l'augmentation de la production de fonio est son traitement long et complexe et le manque d'investissement pour améliorer cela. Le minuscule grain rend son décorticage et son broyage très laborieux, traditionnellement effectués par les femmes avec un pilon et un mortier. Actuellement les membres de la fédération YNW ne cultivent le fonio que sur des parcelles de très petite taille. La fédération YNW a acquis une expérience utile auprès d'une société française bio / commerce équitable dans le domaine des techniques de traitement pour générer un produit de haute qualité en goût et en termes de valeur nutritionnelle. Toutefois, la «valeur ajoutée» par ce traitement en France n'a pas été partagée équitablement, et par conséquent, la fédération a décidé d'examiner les opportunités du marché national et de créer sa propre unité de traitement. Ils vendent du fonio précuit en paquet de 1 kg certifié YWN pour les consommateurs de la ville, à plusieurs points de vente biologiques et conventionnels de la capitale. Afin d'organiser des ventes directes plus intéressantes financièrement, des arrangements de préfinancement pour l'achat auprès de producteurs sont nécessaires pour aider au stockage et pour garantir les niveaux d'hygiène requis dans l'unité de traitement.



**Tiges de sésame prêtes pour le battage, Sénégal.**  
Source: ENDA Pronat

## Assurer la sécurité alimentaire : la priorité

---

L'Organisation béninoise pour la Promotion de l'Agriculture biologique (OBEPAB) travaille avec plus de 1000 producteurs de coton biologique, dont presque la moitié sont des femmes, dans les districts de Glazoué, Dassa et Djidja dans le centre du Bénin et dans le district de Kandi dans le nord du Bénin. Au Sénégal, l'ONG de développement environnemental Enda Pronat travaille en collaboration avec la fédération des agriculteurs biologiques Yakaar Niani Wulli, qui a plus de 2000 membres impliqués dans la production et la commercialisation biologiques dans le district de Koussanar dans l'est du Sénégal. Les deux projets au Bénin et au Sénégal ont commencé au milieu des années 1990 et comptent parmi les pionniers mondiaux en matière de projet de coton biologique. Le point de départ original pour les projets OBEPAB et ENDA Pronat est l'évidente nécessité d'appuyer les alternatives à la production de coton classique, utilisant les pesticides de façon intensive, dangereuse tant pour les humains que pour l'environnement. Les deux projets ont connu une croissance et les effets positifs de la production de coton biologique vont maintenant bien au-delà de la santé au travail et la protection de l'environnement pour atteindre des bienfaits sociaux et économiques améliorant les moyens de subsistance des populations rurales au Bénin et au Sénégal.

Les agriculteurs et les ONG avec lesquelles ils travaillent sont clairs : l'acquisition de meilleurs marchés pour certaines de leurs cultures vivrières peut aider les producteurs de coton biologique à gagner davantage de revenus pour améliorer le bien-être de leur famille et à investir dans des moyens agricoles de subsistance plus sûrs et durables. Toutefois, les associations d'agriculteurs ne veulent pas poursuivre les options d'exportation à tout prix. Pour ces associations, assurer la sécurité alimentaire locale est la première priorité, ainsi les agriculteurs continuent à produire d'importants volumes de céréales de base et de légumineuses pour leurs ménages et pour les vendre sur les marchés locaux. Pour les agriculteurs de la fédération YNW, les cultures les plus importantes, en termes de sécurité alimentaire ou de génération de revenus, sont le mil, le maïs, le sorgho, l'arachide et le coton. Les autres cultures vivrières sont principalement destinées à un usage domestique, bien qu'elles puissent être vendues à l'occasion, y compris le fonio, le riz et le niébé. Les ingrédients destinés à la confection de sauces tels que le gombo, les feuilles d'hibiscus blancs et rouges, le poivre, l'aubergine, le manioc (également comme stock de sécurité alimentaire d'urgence) sont souvent cultivés par les femmes sur de petites parcelles à proximité de la maison ou dans l'enceinte de la concession.

Les deux associations d'agriculteurs biologiques au Bénin et au Sénégal explorent actuellement les possibilités d'exportation pour certaines de leurs cultures vivrières, en se concentrant sur les cinq cultures spécifiques : cajou, hibiscus, sésame, fonio et karité<sup>7</sup>. Ces cultures ont été choisies parce qu'elles :

- sont faciles à cultiver et ne détournent pas le travail de la culture vivrière familiale ;
- s'intègrent bien dans la rotation des cultures de coton biologique et le système d'exploitation ;
- ne font pas partie du régime de base, si bien qu'augmenter les volumes à l'exportation ne portera pas atteinte à la sécurité alimentaire locale ;
- font l'objet d'une demande de marché ou d'un intérêt commercial en Europe pour l'approvisionnement en formes brutes ou traitées, si elles sont biologiques et de haute qualité ;
- sont disponibles en quantités dépassant les besoins locaux et régionaux.

Le karité est un bon exemple d'arbre indigène abondant et utile. Le nombre de noix de karité est beaucoup plus élevé que celui actuellement récolté dans les zones rurales, pour un usage domestique, comme huile de cuisson ou onguent artisanal pour les soins de la peau. Le beurre de karité de bonne qualité est très prisé pour des raisons cosmétiques et peut atteindre des prix élevés car il est actuellement difficile à



**Agriculteur avec sa récolte de fonio, Sénégal.** Source: ENDA Pronat

---

obtenir sur les marchés européens. Les graines de sésame et les noix de cajou se commandent à bons prix en Europe et les agriculteurs aimeraient augmenter leur production et améliorer leur capacité de traitement pour en extraire l'huile ou décortiquer leurs noix. Les fleurs d'hibiscus entrent dans la composition d'un jus de fruit délicieux appelé bissap en Afrique de l'Ouest et quelques entreprises européennes commencent à vendre des versions emballées pour le secteur des aliments santé. Le fonio, un type de mil, pratiquement inconnu en dehors de l'Afrique, a un potentiel comme ingrédient de recettes à base de riz ou de farine de blé, avec l'avantage d'être sans gluten et donc intéressant pour les consommateurs allergiques au gluten du blé.

## Les marchés d'exportation peuvent-ils vraiment respecter le développement durable ?

---

Du point de vue des associations d'agriculteurs biologiques au Sénégal et au Bénin et de leurs ONG partenaires, les ménages d'agriculteurs pauvres peuvent tirer un bénéfice des cultures d'exportation seulement si les exportations :

- génèrent suffisamment de revenus pour soutenir l'investissement consenti dans le développement durable pour les familles des agriculteurs bio et les groupements de traitement ;
- permettent que les cultures vivrières des ménages soient cultivées en même temps ;
- permettent aux agriculteurs qui veulent devenir plus entrepreneurs de se diversifier dans les cultures de rente appropriées et de percevoir un salaire pour acheter de la nourriture sur les marchés locaux ;
- permettent aux unités de traitement des cultures d'investir dans l'entretien et le renouvellement du matériel ;
- permettent le partage équitable des bénéfices entre les acteurs de la chaîne d'approvisionnement ;
- permettent aux associations d'agriculteurs ou aux exportateurs associés de mettre sur pied un partenariat à long terme, fiable et transparent avec des entreprises européennes spécifiques.



Ballots de coton certifié biologique marqués pour l'égrenage, Sénégal. Source: ENDA Pronat

## Le projet « Fibre, Nourriture & Beauté »

Le projet « Fibre, Nourriture & Beauté » rassemble des ONG africaines et européennes et des associations d'agriculteurs biologiques qui étudient une meilleure commercialisation de cinq cultures vivrières. Les partenaires sont PAN Allemagne, PAN UK, Enda Pronat au Sénégal et OBEPAB au Bénin.

Ce projet d'une durée de 3 ans (2008-2010) vise à sensibiliser les entreprises européennes, les donateurs, la société civile et les consommateurs sur des modèles de marché plus équitables et écologiquement durables qui peuvent aider à augmenter les revenus et le bien-être dans l'Afrique rurale. Les partenaires sont à la recherche de relations commerciales éthiques entre les projets cotonniers biologiques ouest africains, des entreprises européennes alimentaires ou cosmétiques intéressées par des ingrédients biologiques de haute qualité et qui peuvent aussi être les défenseurs «d'une bonne histoire de développement » au sujet des moyens de subsistance durables. L'objectif du projet est de promouvoir le fait que les systèmes de coton bio, avec leurs cultures vivrières associées, peuvent apporter, aux Objectifs du Millénaire pour le Développement, l'éradication de la pauvreté extrême et de la faim, la promotion de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes, et l'assurance d'un environnement durable<sup>8</sup>.

En achetant des produits alimentaires fabriqués avec des ingrédients bio et issus du commerce équitable en provenance de petits agriculteurs de coton africains, les consommateurs européens peuvent apporter une contribution positive à l'amélioration du revenu des familles des agriculteurs, au bien-être, à la sécurité alimentaire et à l'autonomie des femmes dans les communautés rurales des savanes du Sahel.



Tamisaie des grains de sésame, Sénégal. Source: ENDA Pronat

## Références et autres lectures

---

Visitez le site de « Fibre, Nourriture & Beauté » ([www.pan-uk.org/foodAfrica](http://www.pan-uk.org/foodAfrica) ). Vous y découvrirez plus d'informations y compris un dépliant pour le consommateur intitulé *Hibiscus, noix de cajou et coton : quel dénominateur commun ?*

1. *“Back to the roots: The farmers’ perspective on organic cotton production and marketing”* conference proceedings (2004). PAN Germany, Hamburg.
2. *Organic Cotton: A New Development Path for African Smallholders?* S Ferrigno et al. (2006) Gatekeeper Series 120, International Institute for Environment & Development, London. Via <http://www.iied.org/natural-resources/key-issues/biodiversity-and-conservation/gatekeeper-series>
3. Benin organic cotton project. OBEPAB and AgroEco, (2004)
4. *Improving livelihoods for organic cotton farmers*. L Truscott (2009). Pesticides News 83 10-13.
5. *Better food security for Senegal’s organic farmers*. J John (2009). Pesticides News 84 21-23.
6. *Lessons in marketing organic from Africa - the EPOPA Programme*. Presentation by Peter Lustig at the Fibre, Food & Beauty workshop held in Hamburg, 23-24 Sept. 2008, available via <http://www.pan-germany.org/deu/~news-795.html>
7. *Food crops grown by organic cotton farmers in West Africa* (2009). PAN UK/PAN Germany Fibre, Food & Beauty leaflet series available via [www.pan-uk.org/foodAfrica](http://www.pan-uk.org/foodAfrica)
8. *Cotton farmers grow food as well as fibre*. A Perschau and S Williamson (2009) Pesticides News 83 4-6.

Pour en savoir plus sur la production de coton biologique en Afrique et ses avantages : guichet unique d'information de PAN UK ([www.WearOrganic.org](http://www.WearOrganic.org))

Découvrez où vous pouvez acheter des vêtements et des textiles biologiques dans les magasins et en ligne via le « Répertoire des magasins pour les consommateurs de coton biologique » du PAN UK ([www.WearOrganic.org](http://www.WearOrganic.org))

Le projet est financé par l'Office de Coopération EuropAid, inWent et TRAIID.

Cette brochure a été publiée avec l'aide de l'Union européenne. Le contenu de cette publication est de la seule responsabilité de PAN UK et ne peut en aucun cas être considérée comme reflétant les opinions de l'Union européenne.

PAN UK  
Development House  
56-64 Leonard Street  
Londres EC2A 4LT  
Royaume-Uni  
Email: [admin@pan-uk.org](mailto:admin@pan-uk.org)  
+44 (0)20 7065 0905  
[www.pan-uk.org](http://www.pan-uk.org)

PAN Germany  
Nernstweg 32  
D-22765 Hamburg  
Allemagne  
email: [info@pan-germany.org](mailto:info@pan-germany.org)  
++49 (0)40 399 191 00  
[www.pan-germany.org](http://www.pan-germany.org)

